

## Conclusion

# Émile Valère Rivière (1835-1922) : de la marginalisation à la réhabilitation d'un précurseur

par le Comité d'organisation

Écrasé par la renommée d'autres préhistoriens, en particulier celle de l'abbé Breuil, É. V. Rivière incarne une dualité singulière, étant une figure à la fois célèbre et méconnue de la discipline archéologique.

Si N. Coye signale que la documentation archivistique le concernant fait encore défaut, surtout comparée à celle dont on dispose sur les illustres préhistoriens, S. Pérenouguès et F. Bon pointent aussi la marginalisation scientifique d'É. Rivière dans un contexte de conflit au sein de la communauté des préhistoriens.

Cette ambivalence, qui va parfois jusqu'à la contradiction, relevée à plusieurs titres autour de la personnalité d'É. Rivière par tous les participants de la séance, a été explicitement thématisée et analysée comme sujet d'étude. Elle se traduit par exemple dans la tension apparente, évoquée par N. Richard, entre un statut de préhistorien amateur et une grande proximité avec les institutions scientifiques, ou encore, comme suggéré par B. Maureille, entre une rigueur archéologique et ce que l'on pourrait qualifier d'intimidation, annonçant comme une menace la destruction des preuves. Cette attitude reflète probablement une frustration profonde, certainement alimentée par ses expériences passées et comparables (par exemple aux Baoussé Roussé), ou un investissement personnel excessif pour faire valider ses découvertes.

Conscients que ces ambivalences ont obscurci l'héritage scientifique d'É. Rivière, les différents contributeurs se sont attachés à éclairer plusieurs zones d'ombre de son parcours. Ils ont d'abord exploré, pour mieux les comprendre, les décalages existants entre ses affiliations affichées (G. et A. de Mortillet, J. Déchelette) et ses positions scientifiques. N. Coye précise que son activité en préhistoire couvre une période charnière à la croisée des siècles, qui voit « le basculement d'une archéologie évolutionniste vers une archéologie historico-culturelle », notamment avec l'effondrement du système Mortillet auquel

il appartient de fait. Cette transition semble le précipiter dans une posture embarrassante à l'égard de ses propres prises de position, incompatibles, notamment s'agissant des sépultures ou de la reconnaissance de l'art pariétal paléolithiques, comme le montrent P. Roux et R. White.

Les contributeurs ont ensuite analysé sa posture scientifique, entre une volonté manifeste de « faire réseau » – qui, comme le souligne A. Hurel, n'était pas sa première intention lors de ses travaux aux Baoussé Roussé et se serait donc développée ensuite –, notamment par son rôle de cofondateur et premier président de la SPF et, dans le même temps, un sentiment persistant d'isolement intellectuel. En effet, la plupart des travaux d'É. Rivière sont publiés en son seul nom, et un contraste persiste, souligné par N. Richard, entre sa volonté d'unifier l'ensemble des préhistoriens et son engagement dans plusieurs polémiques qui débordent souvent des cercles académiques.

L'approche factuelle et constructive de ces paradoxes a permis, conjointement à une remise en contexte, de clarifier certaines confusions au fil de nos échanges. Ainsi, ses prises de parole révèlent un É. Rivière certainement conscient que l'aube du <sup>xx</sup>e siècle marque l'avènement d'une nouvelle ère pour l'archéologie préhistorique, marquée par l'importance des réseaux scientifiques, auxquels il est soucieux de contribuer malgré les controverses, pour œuvrer avec d'autres à l'émancipation de la discipline.

Sa conception de l'archéologie, remarquablement moderne, est illustrée par ses approches innovantes et les méthodologies qu'il a développées sur les nombreux sites fouillés. Probablement influencés par sa formation de médecin, et comme le présentent R. Nespoulet et D. Henry-Gambier, ses travaux se caractérisent par une démarche de démonstration naturaliste et rigoureuse, fondée sur la preuve et s'appuyant sur une documentation minutieuse des faits observés pour étayer ses hypothèses. En outre, les prélèvements en « bloc » qu'il a

réalisés, notamment sur la sépulture de la grotte du Cavillon (Baoussé Roussé) en 1872, anticipent la notion de « témoin » qui, même s'il est probable qu'É. Rivière ne l'ait alors pas volontairement établie, ne s'imposera que bien plus tard dans les pratiques de la recherche archéologique.

La modernité de sa démarche s'observe aussi par ses nombreuses collaborations avec des scientifiques professionnels ou membres d'institutions prestigieuses. M. Groenen apporte ainsi une distinction fondamentale entre la démarche de F. Daleau à la grotte de Pair-non-Pair, proche des principes de l'histoire naturelle et s'appuyant sur l'histoire taphonomique des témoignages du passé, et celle d'É. Rivière, qui fait souvent appel à d'autres disciplines pour analyser les faits archéologiques et enrichir leur interprétation. Ces aspects méthodologiques novateurs, associés à ses multiples recherches de financements, pour la plupart publics, pour soutenir et mener ses travaux, représentent des aspects qui ont certainement contribué à accentuer sa marginalisation parmi les acteurs scientifiques de son époque.

Ses nombreuses découvertes réalisées sur des sites majeurs (comme les grottes de Grimaldi, les Combarelles, la Madeleine, l'abri Cro-Magnon, Laugerie-Haute et Laugerie-Basse, la Micoque, le Moustier, la Mouthe, la Quina, le Placard, entre autres) sont à l'origine de la constitution de collections archéologiques aujourd'hui essentielles. Si plusieurs sont conservées dans de grandes institutions muséales, comme le musée d'Archéologie nationale ou le musée national de Préhistoire, d'autres ont connu des itinéraires beaucoup plus complexes, comme le présentent F.-X. Chauvière et collègues pour les collections d'H.-F. Moll et d'H. Gass.

Ces nombreuses séries archéologiques, que nous ne connaissons encore que partiellement, attestent de l'empreinte profonde laissée par les travaux d'É. Rivière sur la discipline, et montrent aussi et surtout l'importance de leur teneur scientifique. La contextualisation archéologique des restes humains de l'abri Cro-Magnon (Henry-Gambier *et al.*, 2013) ou l'étude de l'exploitation paléolithique des mollusques marins sur les sites des Baoussé Roussé (Peschaux *et al.*, 2022), exemples cités par F.-X. Chauvière et collègues, donnent un bon aperçu de la richesse et du potentiel scientifique des collections constituées par É. Rivière.

Le recours aux archives familiales a enrichi notre compréhension de la personnalité de ce dernier. É. Rivière a traversé de « lourdes épreuves familiales et personnelles, que seules une forte volonté et une formidable ardeur lui

ont permis d'affronter », selon les termes de son arrière-petit-fils, F. Rivière de Précourt. Ces épreuves douloureuses, conjuguées à sa santé fragile, à ses difficultés financières et aux nombreux combats scientifiques qu'il a menés, ont vraisemblablement influencé son tempérament qualifié de « quinteux et difficile » par H. Breuil dans son autobiographie (inédit).

Malgré son engagement et l'ampleur de ses travaux, É. Rivière n'a visiblement pas acquis la reconnaissance qu'il méritait. Malgré un document exhumé par P. Roux et R. White prouvant la mise à disposition par l'État d'un local propre à accueillir la « magnifique collection » d'É. Rivière, celle-ci a été vendue à l'hôtel Drouot très rapidement après son décès – certainement pour résorber ses dettes –, puis partiellement rachetées par diverses institutions muséales en France et à l'étranger. Le démantèlement quasi-immédiat de ses collections a certainement contribué à la dispersion des preuves de sa rigueur scientifique, et par là même à l'effacement progressif de son nom. Y. Potin retrace en outre « le processus d'effacement de la figure de Rivière » par H. Breuil, notamment par la réappropriation des études de la grotte de la Mouthe, site clé de la reconnaissance de l'art pariétal paléolithique.

Ainsi, à l'issue de cette riche séance, il demeure difficile de porter un jugement définitif sur É. Rivière. Néanmoins, les débats ont permis de mettre en lumière le prix payé par sa passion « dévorante », comme la qualifie F. Rivière de Précourt, et l'impact de son ambivalence sur son héritage scientifique. Si le terme de « précurseur malheureux », alors employé par L. Capitan dans sa nécrologie (Capitan, 1922) semble assez juste, l'absence de tout travail historiographique d'ampleur – voire de toute représentation, buste, timbre ou effigie d'Émile Rivière – en constitue aujourd'hui une illustration éloquente.

Si l'œuvre d'É. Rivière n'est pas aussi reconnue ni aussi valorisée que celle d'H. Breuil ou d'É. Cartailhac, sa bibliographie (non exhaustive), rassemblée pour la première fois dans ce volume, témoigne indéniablement de son apport scientifique et de sa présence intellectuelle. Qu'on le déconsidère ou qu'on le loue, il incarne manifestement une figure majeure de la préhistoire.

De nombreuses perspectives de recherche permettraient de valoriser son œuvre et de préciser sa contribution à l'émergence de l'archéologie préhistorique. Une réflexion épistémologique s'esquisse ainsi, pour laquelle l'étude des réseaux, des collections et des archives apparaît prioritaire. Au-delà d'un simple travail mémoriel, les recherches qui s'engageront sur É. Rivière apporteront un éclairage renouvelé sur l'histoire de la préhistoire.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

CAPITAN L. (1922) – Émile Rivière, *Revue anthropologique*, 1-2, p. 6-7.

HENRY-GAMBIER D., NESPOULET R., CHIOTTI L. (2013) – Attribution culturelle au Gravettien ancien des fossiles humains de l'abri Cro-Magnon (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne, France), *PALEO*, 24, p. 121-138, <http://paleo.revues.org/2563>

PESCHAUX C., CHAUVIÈRE F.-X., HENRY-GAMBIER D. (2022) – Les coquillages des fouilles Émile Rivière aux

Balzi Rossi (Vintimille, Italie). Apport des collections Goury (Musée lorrain, Nancy, France) et Moll (Laténium, Hauterive, Suisse), in S. Costamagno, M. Boudadi-Malligne, C. Daujeard, P. Fernandez et E. Stoetzel (dir.), *Sociétés humaines et environnements dans la zone circumméditerranéenne du Pléistocène au début de l'Holocène*, actes du colloque en hommage à Émilie Campmas (Toulouse, 8-9 mars 2021), Les Eyzies, musée national de Préhistoire (Hors-série *PALEO*), p. 78-97.

